

## « Geste »

En ville, les panneaux publicitaires numériques diffusent la nouvelle promotion des fameux gestes barrières. Ces clips se verront peut-être remplacés par les derniers spots nous incitant à la sobriété énergétique. Le slogan choisi par le gouvernement ? « Chaque geste compte. »

Qu'est-ce qu'un geste ? Un mouvement du corps qui manifeste une intention. En ce sens, le battement du cœur n'est pas un geste. Le clignement des paupières non plus, sauf s'il s'agit d'un clin d'œil. Mais coudre est un geste. Saluer, caresser, refaire son lacet, donner l'aumône (« faire un geste ») sont des gestes. Le geste par excellence, c'est le geste technique : le geste maîtrisé.

Ainsi donc tout geste, et pas seulement celui hygiénique ou écologique, est un mouvement retenu. Coudre, c'est ne pas laisser aller ses doigts n'importe comment. Et si le geste de l'ébéniste est franc, il est toutefois précis et prend soin de ne pas abîmer le bois qu'il travaille. Tout geste digne de ce nom retient la première impulsion. Quand il y a savoir-faire, chaque geste compte. Mais alors, pourquoi ce slogan gouvernemental ? Pourquoi rappeler au geste la retenue censée le caractériser ?

Il y a peu, je demandais à mes étudiants quels gestes ils connaissaient. Ce n'était pas grand-chose. Deux savaient coudre ou tricoter. Quatre avaient déjà fait de la pâtisserie. Six jouaient d'un instrument. Il y avait un jongleur. L'une savait tout de même traire une vache et un autre ouvrir le ventre d'un sanglier. Certes, tous savaient écrire. Mais, on le sait, ce geste aussi se perd : quand nous ne les dictons pas, nous tapons nos messages. Sur notre portable, deux pouces suffisent.

Si ce ne sont des gestes, que faisons-nous la plupart du temps ? Nous appuyons. Sur un bouton. C'est lui, le geste-qui-compte. Depuis la bombe H, on peut détruire la planète en appuyant sur un bouton. Peut-être peut-on la sauver en faisant de même... Notons cependant que, pour qu'appuyer suffise à enclencher un processus, pour arriver à ce degré d'immédiateté dans le résultat, il faut nos lourdes médiations techniques. L'interrupteur, le thermostat, le bouton on/off supposent l'énergie disponible que nous fournissons d'immenses centrales nucléaires. De même, pour que le geste de scroller nous permette de ricocher d'une info à l'autre, il faut l'ingénierie d'un smartphone et l'économie mondialisée qui rend possible sa production à grande échelle. La facilité du geste (qui coïncide avec son progressif effacement) repose paradoxalement sur la complexité des moyens mis en œuvre.

Charles Péguy eut cette formule célèbre contre la morale de Kant dont il critiquait l'abstraction : « *Les kantiens ont les mains propres, mais ils n'ont pas de mains* ». Nous aussi en sommes là. Les mains hydro-alcoolisées de nos gestes-barrière sont très propres. Celles des geste-qui-comptent seront bientôt superflues. Car au fond, il suffisait d'appuyer sur l'interrupteur – et peut-être l'État le fera-t-il un jour à notre place. Aussi pourrait-on oser un autre slogan : « Que le geste compte ! » Oui, cuisinons, cousons, scions, clouons, jouons d'un instrument, sourions, dansons, écrivons, jonglons, chantons et prions, serrons-nous les coudes et serrons-nous la main – autant de gestes qui ne peuvent pas s'accomplir sans nous, autant de gestes dont la machine ni l'État, jamais, ne nous dispenseront ! Cela étant dit en tapant du poing sur la table, pour joindre le geste à la parole.

(1) Dernier ouvrage paru : *Être père, c'est...*, Salvator 2022, 138 p., 9,90 €.

